

BELGIQUE - BELGIË

5330 ASSESSE

P.P. 7 1439

P705112

CRUPET

Échos

Mai - Nov 2009

N° 79

TRIMESTRIEL - 23ème année - Éditeur responsable: A. BERNIER, rue St Joseph, 5 - 5332 CRUPET

« Quand vous êtes la cause de vos malheurs, vos plaintes sont injustifiées »
(Jules Wilmart +)

CRUPET

Un village agricole, avec des fermes modernes qui souffrent

Florence Crevits-Graindorge
nous explique pourquoi et
comment elle a fait la
GREVE DU LAIT

PHOTO : une vue de l'étable ultramoderne



CRUPET Échos

Bulletin de liaison de l'activité à Crupet.
Rue St Joseph, 5 - 5332 CRUPET
e-mail : freddy.bernier@swing.be



Forum de rédaction

Pascal André
Freddy Bernier (rédacteur en chef)
Jean-Pierre Blnamé
Marcel Pesesse (Trésorier)
André Quevrain
Hugues Labar

Compte bancaire

068-2182164-79

Conception Graphique

Hugues Labar et Freddy Bernier

Sommaire

- Édito – La grève du lait	p. 3
- « Les Diableries »	p. 6
- Un dimanche, un beau village	p. 8
- In memoriam	p. 10
- La fin du foot	p. 10
- Petite revue de presse	p. 11
- Des rats laveurs à Crupet	p. 12
- Rallye TELEVIE à Crupet	p. 16
- Histoire de la paroisse	p. 18
- Crupet il y a 70 ans	p. 20
- Une histoire de Hugues Fieuw	p. 22
- Fiction	p. 23
- Bon sang ne saurait mentir	p. 24
- Une « Descente de Croix » ... bizarre	p. 25
- Notre village	p. 29
- Les seniors	p. 30
- Le livre ... encore	p. 30
- Les pubs	p. 31

Taverne "Le Pachis"
PETITE RESTAURATION



Restauration ouverte de 12.00h à 15.00h
et de 18.00h à 22.00h

FERMÉ LE LUNDI

Rue Haute, 8 - 5332 CRUPET - Tél.: 083 68 99 10



**POUR TOUS TRAVAUX DE DÉCORATION
TAPISSAGE, PEINTURE A EFFETS SPECIAUX
RECOUVREMENT DE SOL, PERSIENNES, ETC**

**TRAVAIL SOIGNE ET PERSONNALISE
EFFECTUE PAR LE PATRON**

DEVIS GRATUIT SAUF ASSURANCES

Léon FOUGARDEY

**Rue de la gare, 7 5360 NATOYE
0477 | 69 60 30
083 | 21 23 15**

Depuis quelques semaines, le monde agricole est en ébullition. En cause, le prix du lait payé aux éleveurs, jugé dérisoire, en dessous du seuil de rentabilité. Qui n'a pas été interpellé par le déversement de 3 millions de litres de lait à Ciney le 16 septembre dernier ?

Crupet, au centre du Condroz, l'une des plus importantes régions herbagères du pays, est donc directement concerné par cette situation. En vous rendant à Assesse, vous n'aurez pas manqué les panneaux annonçant la grève du lait. C'est pourquoi Crup'Échos a ouvert son éditorial à une fermière, fière de l'être, ... et qui sait user des mots pour faire passer son émotion.

Deux billets d'humeur en direct de la ferme Crevits

Il est rare de pouvoir s'exprimer sur ce que l'on vit au quotidien dans une ferme. Sans doute par manque de savoir communiquer avec le public, ou parce que parfois l'avis négatif de quelques-uns nous en dissuade. C'est pourquoi il est un réel plaisir pour moi de prendre la plume ou plutôt devrais-je dire le clavier. J'en remercie la rédaction de Crup'Échos.

L'agriculture est plus qu'un métier, c'est une vocation, une passion qui nous vient des générations de paysans qui ont élevé des animaux et travaillé la terre avant nous. Adolescente, j'étais choquée par ce mot « paysan ». Il avait pour moi une connotation négative d'ignorant, de celui qui n'avait aucune instruction.

À présent, je l'affectionne particulièrement. Il suggère une force tranquille, un bon sens, un courage hors du commun.

Il n'est d'ailleurs plus question d'être l'idiote du village pour gérer une ferme ; si certains gestes perpétués sont toujours les mêmes, il faut également maîtriser l'informatique, conduire des engins de plus en plus performants, s'interroger sur des manières plus écologiques de travailler.

Dans une ferme d'élevage comme la nôtre, même si les nuits peuvent être écourtées par une mise-bas, les journées commencent tôt.

Chaque jour, c'est le même rituel : traite et alimentation des animaux. Chacun a son poste de travail. Ce sont des moments importants, car c'est là que l'on peut remarquer un animal malade (il ne vient pas manger ou peu, ne donne pas de lait, est à l'écart du troupeau, ...), une bête en chaleur ou tout autre comportement significatif.

L'observation et la connaissance des animaux sont des facteurs essentiels.

Comme pour les humains, nous pouvons subir des épidémies de grippe, les inconvénients de la chaleur et du froid qui apporteront leurs lots de virus, de perte de rendement laitier, des avortements ou des soucis de fécondité. Nous travaillons avec du vivant et l'imprévu est souvent de mise.

Tout est réfléchi en fonction du bien-être animal. S'il est en bonne forme, il sera capable de produire. Aussi, chaque année, en fonction de la qualité des fourrages récoltés sur l'exploitation, une ration alimentaire est calculée afin de les optimiser au mieux . De même que des étables confortables, une attitude calme de l'éleveur lors de la manutention et de la manipulation des animaux, évitent à ces derniers un stress inutile. Rien de tout cela ne s'improvise, c'est un apprentissage de tous les jours qui débute dès le plus jeune âge et n'est jamais terminé.

Le reste de la journée s'organise suivant le matériel à entretenir, la gestion administrative, les visites des représentants ou vendeurs de doses d'insémination, les soins par le vétérinaire et les autres activités.

À certaines périodes de l'année, viennent aussi se greffer les différents travaux de la terre. Comme les animaux, si elle bien traitée, elle nous le rendra. Comme eux pourtant, elle est vivante, il est impossible de faire des prévisions sur sa générosité ou son avarice. La météo est majoritairement responsable de son comportement.

Les semis et autres récoltes font partie du travail de la belle saison qui s'ajoute alors à la besogne quotidienne.

Tout ceci a l'air assez simple et il arrive régulièrement que l'un ou l'autre rêveur nous dise « Ah, quel beau métier vous faites, j'aurais tant aimé être fermier ». C'est flatteur, mais au risque d'être rabat-joie, il est rare de trouver un agriculteur qui ne soit pas du tout issu du monde agricole.

Déjà tout petits, mes enfants ballottés dans le maxi-cosi, puis bien attachés dans la poussette venaient dans les étables avec nous. Leurs premiers pas amenaient les premiers « Attention aux vaches... », leurs envies de piscine ou de cinéma étaient et sont toujours ponctués de « Non, pas aujourd'hui, il faut aller rechercher des bêtes qui vont bientôt vèler... ».

L'agriculture, si par bien des côtés nous apporte énormément de joie, celle de créer quelque chose, d'avoir un rôle important dans la société, nous empêche aussi parfois d'avoir du temps libre quand on veut. Il faut se calquer sur les saisons, sur les besoins des animaux, sur une météo parfois capricieuse, sur un travail pressant

A tout cela, il est difficile de s'adapter si on a connu des parents toujours disponibles .

Je terminerai en disant ceci : une ferme, c'est une véritable entreprise qui nous est confiée par nos parents (le plus généralement). À nous de la faire fructifier pour un jour, nous l'espérons au plus profond de nous-même, passer le relais à un ou plusieurs de nos enfants.

Enfin, ne pouvant ignorer les derniers événements relatifs à la crise du secteur laitier et au malaise que traverse le secteur agricole, une pensée me vient à l'esprit : dans notre société, l'agriculture est un secteur primaire, celui de la production de nourriture. Quand la base tremble, c'est tout l'édifice qui s'écroule...

* _ * _ *



5h30. La sonnerie stridente du réveil nous sort de notre confort nocturne. Machinalement, je me lève, puis dans un flash, tout me revient. Ah oui, c'est la grève du lait. Hier, avec nos enfants, je suis allée placer sur la grand route, en bas de la ferme, un panneau « grève de lait ». Trois mots si familiers à présent.

J'entre dans l'étable il y fait encore noir. L'éclairage allumé, les barrières qui s'ouvrent et se ferment, ma journée de travail commence. Une à une, les vaches se lèvent : les génisses, vives et encore un peu nerveuses ; les vaches placides et lentes. Toutes prennent la direction

de la salle de traite, chargées de leur précieux fardeau. La machine à traire démarre, dans le rythme régulier des pulsateurs. Le lait qui gorge les pis s'épanche et va remplir le tank à lait.

Me voilà partie pour environ une heure trente de solitude dans la fosse. Se retrouver seule et suivre le calme des animaux font voyager mon esprit.

Que se passe-t-il ? Que veut-on de nous ?

Je ne peux pas croire que notre métier soit devenu inutile. On ne peut imaginer que du lait fasse des kilomètres à travers le monde pour parvenir dans nos verres. Quel gaspillage d'énergie, quelle perte de qualité alors que l'on nous parle, à juste titre, d'écologie et de protection de la nature.

Souhaite-t-on que le consommateur paye plus ? Ce n'est pas logique. Le lait, comme le pain ou les fruits et légumes, doit rester accessible à tous. Nous ne voulons pas que la population soit pénalisée pour pouvoir vivre de notre travail.

Nous faire traire plus ? Mais quel est l'intérêt puisque la consommation baisse. Ou plutôt qui a intérêt à cette situation utopique ?

Où est passé le bon sens ? Si encore c'était pour résoudre le problème de la famine dans le monde. Mais non. Que l'on produise plus ne change rien. Quelle impuissance, quelle injustice.

Bien sûr les idées des uns et des autres vont bon train.

Il y en a une surtout qui retient mon attention et me choque : la reconversion. Changer de métier, s'adapter au 21^e siècle entend-on. Quoi ? Devenir comme les Indiens dans des réserves pour paysans en mal de traite ? Se déguiser et faire des spectacles pour voir comment c'était « dans le temps », ou s'afficher sur les listes du chômage, mieux encore prendre votre travail, car les paysans sont âpres à la tâche, c'est leur réputation...

Rien de tout cela. Comme le slogan de notre panneau, notre métier c'est notre vie, mais aussi la vôtre.

Pour la fierté d'Henri et Édouard quand ils conduisent le tracteur ou aident à faire vêler une vache, pour le sourire de Clémence qui sait déjà à 6 ans comment on arrête la machine à traire et Lorraine qui aime aller chercher les vaches. Que jamais cette machine ne se taise, qu'elle rythme notre quotidien, qu'autour d'elle s'organisent notre journée et notre vie.

La traite est finie. J'entends le tracteur près de la laiterie. Mon mari est occupé à remplir la mélangeuse pour soigner les vaches ; aujourd'hui encore leur lait composera une partie de leur menu. Merci à tous ceux qui nous soutiennent.

À votre service : Florence Crevits-Graindorge, ferme de Jassogne.



« Les Diableries » de Crupet, projet en cours de préparation avec le soutien du BEP.

En février 2009, un projet d'événement créatif à Crupet a été retenu par le BEP suite à son appel à projet sur le thème « Événements et territoire ». L'objectif final est de permettre de nouvelles retombées économiques pour tous les professionnels du tourisme en place.

A Crupet, un élément identitaire unique très connu a donné au groupe, constitué en Comité Organisateur, l'idée forte, originale et un peu folle nécessaire au lancement d'un nouveau concept : la grotte dédiée à Saint-Antoine de Padoue, souvent appelée « grotte du diable ». Nous avons donc le plaisir de vous annoncer la gestation d'un futur nouvel événement nommé « **Les diableries de Crupet** ».

Le fait que les « Diableries » soient un des trois projets sélectionnés par le BEP donne droit à un accompagnement personnalisé à la création de ce nouvel événement.



© Thierry Bernier

Concrètement, les membres du Comité d'Organisation vont participer à plusieurs formations (contexte d'organisation, créativité et conception d'un événement) ainsi que bénéficier d'un coaching personnalisé. De quoi, gageons-le, esbaudir les participants de la première édition (et des suivantes).

Mais qui donc sont ces personnes motivées qui s'engagent et donnent de leur temps pour aider au développement du tourisme et de l'image de marque de Crupet ? Par ordre alphabétique :

- Binamé Domnine (OTA)
- Binamé Jean-Pierre (Artmonie)

- Bernier Thierry (Artmonie)
- Boutsen Geneviève (Le Moulin des Ramiers)
- Dans Monique (Echevine du Tourisme et de la Culture)
- Delforge Christine (OTA)
- Marchal Pierre (Crupet'85)
- Quevrain André (Crup'Echos + Seniors de Crupet)
- Royaux Nicole (Art'Péro)
- Van Meerbeeck Martine (La Maison du Meunier)
- Van Rymenant Marc (Crupet'85)

Le groupe n'est actuellement pas fermé et tout représentant d'une association ou d'un établissement touristique de Crupet est le bienvenu.

Et qu'y a-t-il, à l'heure actuelle, à développer, du point de vue touristique, dans le village de Crupet et son hameau de Jassogne ?

- Quatre restaurants : les Ramiers, la Besace, le Relais Saint Antoine et le Pachis.
- Trois gîtes : le Cyclo, les Comognes de Crupet et le Fournil de Jassogne.
- Quatre chambres d'hôtes : à la Maison du Meunier.
- Un hôtel : le Moulin des Ramiers (6 chambres).
- Une galerie d'art : l'Art'Péro.
- Un *point info* : l'Office du Tourisme d'Assesse.

De plus, Crupet est labellisé « Un des Plus Beaux Villages de Wallonie » et le siège de son association ainsi que ses bureaux sont basés à Crupet.

Vous l'aurez compris en lisant ces quelques lignes, en septembre 2009, toutes les pistes de travail restent envisageables et la créativité des membres du Comité d'Organisation va être mise à profit pour imaginer un concept encore indéfini. Il est clair que les aspects budgétaires et logistiques devront être bien pris en compte pour faire de cet élan une belle réussite !

Réservez d'ores et déjà le dimanche 22 août 2010 dans votre agenda et participez, avec nous, aux premières « Diableries de Crupet » !

Plus de renseignements auprès de Mme Binamé, à l'Office du Tourisme d'Assesse :
083/668 578 – tourisme.assesse@skynet.be - rue Basse, 17 à 5332 CRUPET.

DORMEZ BIEN...

Pour une bonne santé, un esprit clair et sain,
Il faut un bon sommeil, vous dira le médecin...
Certains invoqueront chaque jour, tous les saints,
Les rois, les juges, les nobles rêvent de sceau, de seing
D'autres ne pensent qu'à leurs sens et aux plaisirs malsains...
Moi, je ne dors si bien que... la main sur le sein.

UN DIMANCHE, UN BEAU VILLAGE / DIMANCHE 23 AOUT 2009.

QUIZ FAMILIAL A CRUPET, village d'eau et de moulins.

BIENTOT QUINZE ANS ...

C'est en décembre 1994 que fut créée l'asbl « Les Plus Beaux Villages de Wallonie » celle-ci diffuse, depuis lors, au travers d'une mosaïque de villages de caractère et de paysages, l'image chaleureuse d'une Wallonie rurale à préserver et à valoriser.

Synonyme de création, de qualité, de convivialité, de sociabilité et de partage, l'association anime aujourd'hui un réseau de 24 villages labellisés pour lesquels elle impulse des projets et activités aussi diversifiés que novateurs, et ceci avec l'aide de nombreux habitants des villages concernés, de leurs associations et des pouvoirs publics (Union Européenne, Région Wallonne, Provinces et Communes)

Qu'il s'agisse d'événements ponctuels ou d'actions s'inscrivant dans le long terme, ceux-ci prennent toujours appui sur l'élément qui confère à tous ces lieux d'émotion un caractère unique : un patrimoine rural de qualité.

Ce patrimoine rural, nous nous efforçons sans cesse, de le protéger, mais aussi de lui donner les couleurs de la vie, de l'animer, d'en faire un superbe écrin pour nos ressources locales.

Quinze ans déjà : le temps passe, mais les projets demeurent, car il faut toujours sensibiliser, encourager, convaincre, s'interroger aussi, car de nouveaux défis apparaissent, dans le domaine énergétique, par exemple...

Une équipe 4 agents s'y engagent quotidiennement sur le terrain aux côtés de celles et de ceux qui partagent une conviction de base, au cœur de notre projet : le patrimoine rural de nos beaux villages wallons est une ressource, un capital, mais on doit veiller à n'en consommer que les intérêts si on veut l'inscrire dans une perspective durable.

Quinze ans déjà ! Du fond du cœur, merci à vous tous qui soutenez notre projet depuis toutes ces années.

Nous sommes convaincus que vous nous accompagnerez dans le futur parce que le patrimoine rural wallon est une belle page de l'avenir de notre région.

Ainsi s'exprime Monsieur ALAIN COLLIN, Président-Fondateur de l'asbl dans son éditorial du bulletin d'information des PBVW « Place du Village ».

Rappelons que l'asbl a son siège à CRUPET.

Pour tous renseignements : Tél. et fax 083/657240
info@beauxvillages.be
www.beauxvillages.be

UNE EQUIPE DYNAMIQUE...

Françoise LALOUX est chargée de la coordination générale de l'asbl.

Sandrine QUOIBION est gestionnaire de projets au sein de la cellule animation PDR.

Frédéric DELVAUX est architecte.

Mark ROSSIGNOL est gestionnaire de projets de la cellule Conseil en Architecture et Urbanisme.

ASSESE

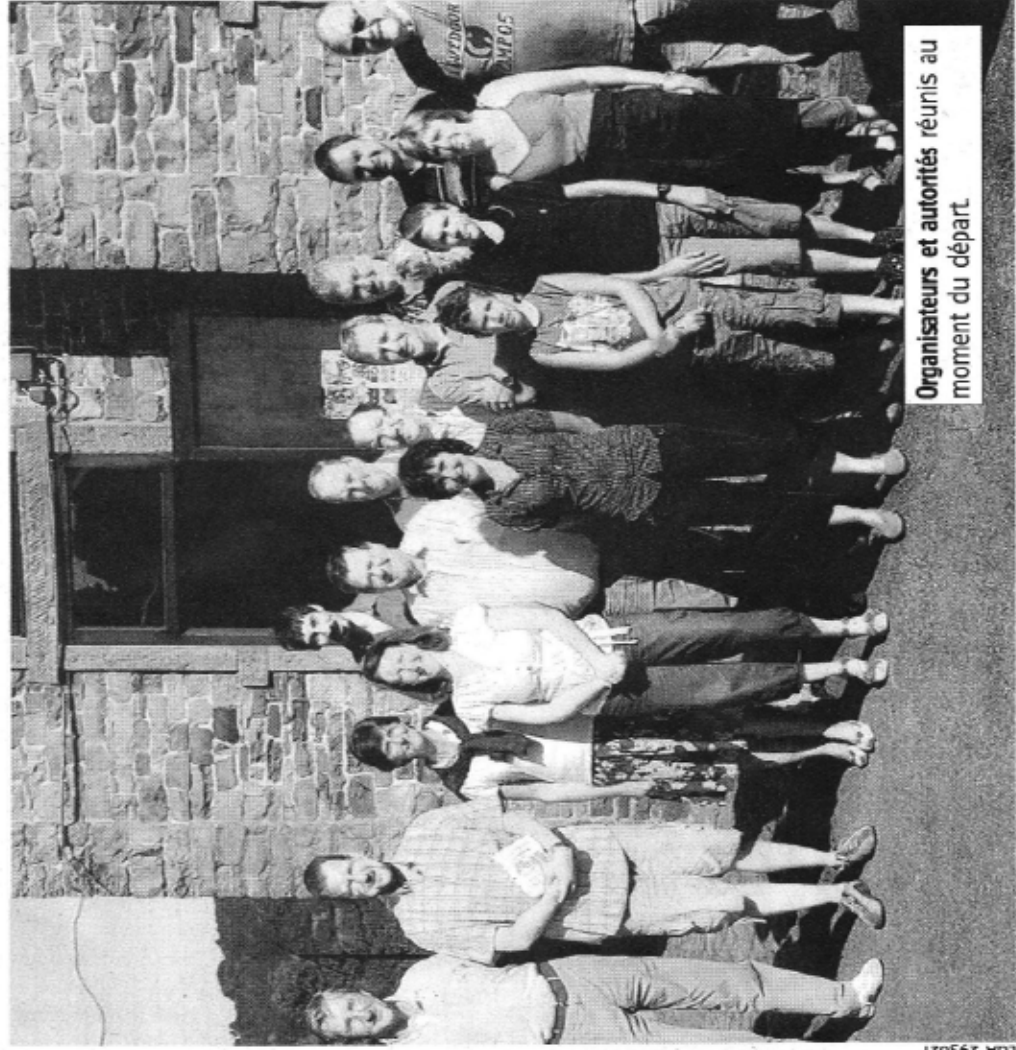
Voir Crupet sous forme de rallye pédestre

Une manière originale de découvrir un village: ce dernier dimanche, à Crupet, un quiz familial a été jumelé à un rallye pédestre.

Ce jeu original a été organisé en partenariat entre l'ASBL locale *Crupet'85* et l'Office du tourisme d'Assesse, dans le cadre de la saison 2009 « Un dimanche, un beau village » de l'ASBL *Les Plus Beaux Villages de Wallonie*.

Sous le soleil, les quatre-vingts personnes présentes, soit le double par rapport à l'an dernier, ont partagé un petit-déjeuner du terroir, servi à volonté, et se sont régalées de pains divers, de cakes, de galettes de *Tante Adolphine*, ou encore d'œufs, de miel crupetois ou de fromage de Maredsous, sans oublier le jambon du pays, les confitures locales et les différentes boissons appropriées.

Ensuite, les quelque trente-cinq



Organisateurs et autorités réunis au moment du départ.

Fda 293821

équipes sont parties, en couple, entre amis, en famille ou seuls, à la recherche d'indices pour compléter au mieux le questionnaire. Plusieurs adolescents du village et vingt-cinq enfants, avec leurs jeunes parents, ont fait partie de ces équipes. L'objectif était, entre autres, de rajeunir le public habituel.

Deux épreuves ont sérieusement changé la donne et contrebalancé l'équilibre entre les intellectuels et les physiques. L'épreuve *Au fil de l'eau* demandait, chronomètre en main, que chaque équipe réalise un bateau de papier en origami, suivant un mode d'emploi précis, puis lui fasse faire un parcours-type sur le Crupet.

Celle des *Sabots de Crupet* testait la précision des équipes au lancer de fers à cheval dans des cibles tracées au sol.

Un apéro musical a récompensé les challengers, pendant le déroulement des questionnaires. Les différents partenaires de l'événement avaient offert des bons de réduction. ■

F.G.

IN MEMORIAM

Issu d'une de ces familles flamandes qui émigrèrent en Wallonie après la guerre 40/45, **Joseph VAN LOMMEL** reprit bien vite la ferme paternelle d'Insefy. Il s'y investit au maximum : l'élevage et la culture ont fait de lui l'homme de la terre, avec toute la force et le courage qui y sont associés. Qui ne se souvient de ses chicons (voir interview dans un des premiers Crup'échos) ? Sa simplicité, son esprit de famille et sa grande bonté étaient les qualités maîtresses que lui reconnaissaient ses nombreux amis.

À chaque question qu'on lui posait, la réponse de Josse était un JA sonore, qui restera légendaire... C'était le seul mot néerlandais qu'il utilisait encore... !

EXIT LE FOOT

Après avoir évolué pendant 50 ans au plateau des Loges, le Standard Club de Crupet a donc du jeter l'éponge.

Finis les exploits des « Diables » de notre sympathique petit club, abonné à la division 4 avec quelques allers-retours en D3. Finies aussi les après-midi et soirées dominicales sur les terrains des environs.

Comment en est-on arrivé là ?

En fait, le bail emphytéotique prévoyait ma mise à disposition du terrain par la famille Dehandschutter pour une durée limitée. Rien à faire, le terrain n'est plus disponible pour le sport : on ne jouera plus aux Loges...

Il fallait trouver une autre solution, un autre terrain, mais où ?

Une fusion avec un autre club (Assesse ?) n'a pas pu se réaliser. Dommage, mais aussi, devait-on s'entêter, s'endetter, chercher une autre solution ?

La roue tourne, Crupet n'est pas le seul club à avoir dû mettre la clé sous le paillason...



LES FONDS QUI FONDENT...

Ils ont tant gaspillé qu'ils ont crevé le plafond
C'est eux-mêmes qui le disent, et c'est comme ça qu'ils font
En attendant le pire, c'est ta fortune qui fond
Car tes fonds ont fondu, tu as touché le fond
Tu puises dans ta cave, dans les derniers tréfonds
Sans penser qu'un égout, c'est tellement profond...

LES VERS AU VERT

D'un coin de ma terrasse, je vois la vie en vert
Et ce que je rédige est souvent mis en vers
Ne croyez surtout pas que j'écris de travers
Ou que je m'en prene encore aux durs ou aux pervers
Je préfère partager un repas, un bon verre
Et chercher l'anecdote quelque part au dessert
Même si vous m'accusez d'être rempli de vers
Le tout est de trouver l'endroit mieux que l'envers.

A.Q.

PETITE REVUE DE PRESSE DE L'ETE

LE TILLEUL DE JASSOGNE (La D.H. – 06/06/2009)

À Crupet, dans le hameau de Jassogne, se dresse un arbre imposant, classé, creux et portant toujours ses fleurs et ses feuilles au printemps : il présente un beau diamètre de plus de quatre mètres.

Cet arbre a fait l'objet, depuis des temps immémoriaux, d'un cloutage intensif...réservé aux amoureux de passage...

Malheureusement, de nos jours, la pratique s'est éteinte et on ne voit plus de trace des clous récents sur son tronc : ni les habitants du village, ni les promeneurs occasionnels ne semblent plus se soucier de cette pratique pourtant attestée...

LA ROUTE DU BOIS DE RONCHINNE (Passe Partout – 03/07/2009)

Réclamée de longue date par le Conseil des Aînés de Ciney, la rénovation de la route vers les cliniques universitaires de Mont-Godinne vient d'aboutir à une décision d'élargissement entre Crupet et Mont. Il salue cette avancée positive pour les nombreux usagers de cette route.

Il remercie Mr le Ministre Courard pour l'engagement financier exceptionnel de la Région Wallonne, à raison de 700.000 € dans ces travaux.

Le CCCA estime que cette rénovation ne sera pleinement utile que si la liaison directe à l'autoroute E411 de la route Crupet-Assesse est également réalisée. Ce raccordement permettrait un accès plus rapide, confortable et sécurisé, notamment pour les ambulances, mais aussi, pour les communes du sud des provinces de Namur et Luxembourg, un accès plus adapté vers Assesse, Gesves, Crupet, le site de Ronchinne, les vallées du Samson, du Bocq et de la Meuse.

Au vu des avantages incontestables de ces travaux complémentaires et utiles à réaliser, le CCCA interpellera à ce sujet le nouveau ministre de la Région wallonne.

LE CHATEAU RECOIT UN TITRE DE NOBLESSE SUPPLEMENTAIRE

(Vers l'Avenir – 18/07/2009)

Parmi les 33 lieux protégés de notre province, figure dorénavant le donjon de Crupet.

Cette inscription sur la liste du patrimoine exceptionnel de Wallonie apporte la consécration en terme de prestige et d'attrait touristique du lieu.

Il faut savoir que la conséquence financière consiste en l'octroi par la Région Wallonne d'un subside de 95 % (au lieu des 65 % pour un site classé « ordinaire »).

Revue tous les trois ans, la liste se complète cette année de 7 nouveaux étoilés :

- la Collégiale Sainte Begge à Andenne ;
- la Caverne de l'Abîme à Couvin ;
- l'Abbaye Notre-Dame du Vivier à Couvin ;
- le Château d'Hodoumont à Jallet ;
- le Tumulus de Seron à Forville ;
- la Vallée de la Meuse, de Bouvignes à Houx ;
- et... le Donjon (appelé aussi Tour Carondelet) de Crupet.

VENGEANCE ? (Vers l'Avenir – 22-23/07/2009)

Entre-temps, M. Jourdain, le propriétaire des Jardins d'Annevoie, est furibond : il a perdu sa reconnaissance de ses célèbres Jardins comme site protégé, faute de n'avoir jamais introduit de demande d'autorisation pour les améliorations qu'il y a apporté...

Il prétend qu'il s'agit de vengeance de la part de la famille de Montpellier.

Le raton laveur – une espèce invasive – est à Crupet !

Depuis 2008, des ratons laveurs ont été observés en aval de Crupet au lieu-dit « Al Quasse ».

Historique de la situation en Wallonie

A l'instar d'autres pays, nous subissons depuis quelques années l'apparition de plusieurs espèces exotiques. Il faut savoir que l'introduction de certaines espèces, fortuite ou non, peut s'avérer problématique, car elle affecte la biodiversité, les rendements agricoles et sylvicoles, la santé publique, l'état des infrastructures. Sur base de leurs caractéristiques biologiques, de leur distribution et de leur impact environnemental, les espèces **invasives** sont classées dans un système de listes noires qui permet de donner des orientations en matière d'actions prioritaires à adopter.



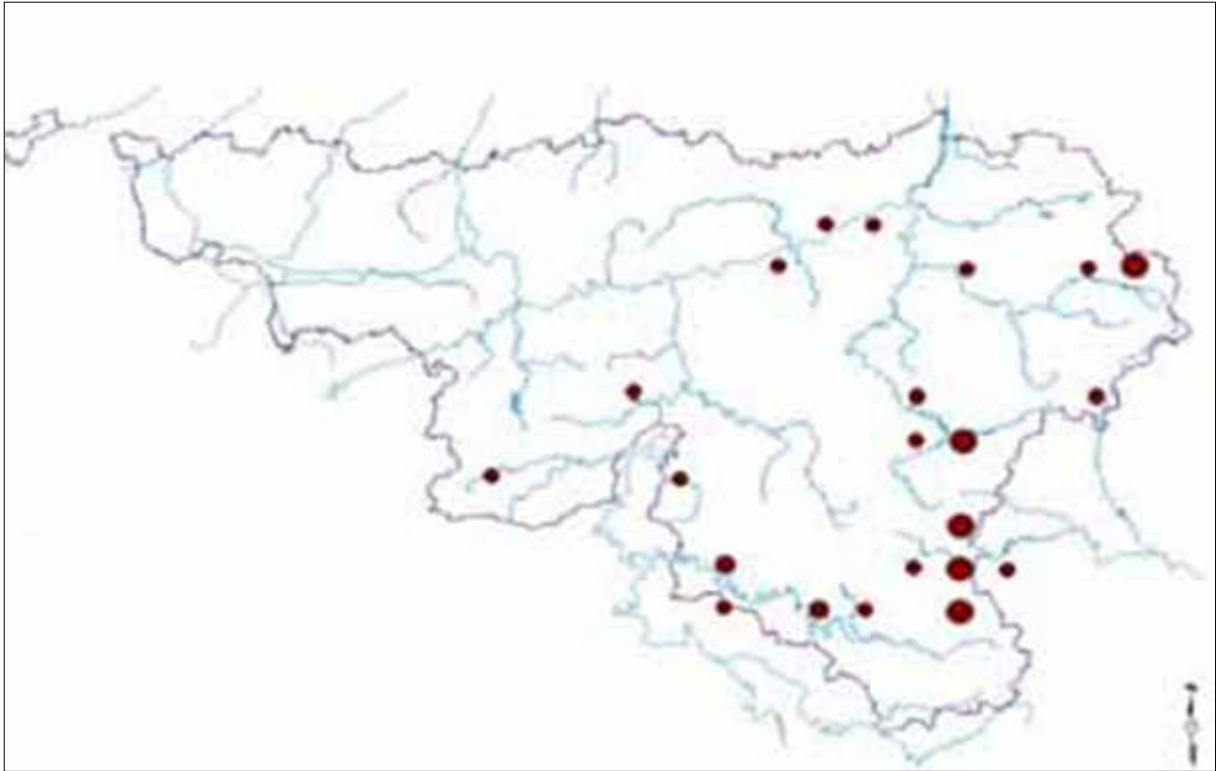
Parmi les Vertébrés, quelques-uns sont présents de longue date et font l'objet d'actions de lutte organisées (rat surmulot et rat musqué), mais certains, dont l'apparition est plus récente ou dont le développement devient préoccupant, requièrent la mise en œuvre d'opérations de gestion coordonnées (c'est le cas du ragondin, du raton laveur, de la grenouille taureau).

Bien avant 1990, les scientifiques suspectaient la présence du raton laveur en Wallonie. Depuis 2007, l'ampleur de la présence du raton laveur est apparue au grand jour aux spécialistes. En effet, de nombreuses empreintes de raton ont été relevées le long des ruisseaux en Ardenne lors d'une étude sur la loutre. Les scientifiques et les décideurs sont unanimes sur le sort à réserver à l'intrus (piégeage et étude de sa dispersion), mais il semble que la réalisation d'un tel programme ne soit pas chose si aisée.

Depuis l'Allemagne

Les circonstances de l'apparition du raton laveur en Europe varient selon les auteurs, mais il est admis qu'il fut introduit en Allemagne et dans les Républiques de l'ex-URSS vers la moitié du XX^e siècle, à des fins d'élevage pour sa fourrure. Ces élevages tombèrent rapidement en déliquescence face à la concurrence américaine. Des individus échappés des élevages ne tardèrent pas à créer des populations viables et à se disperser.

Pour donner une idée de la dynamique des populations de ratons laveurs, on peut utiliser comme indicateur les tableaux de chasse réalisés en Allemagne. Entre 1970 et 1990, le tableau, pour le pays entier, oscillait entre 1 200 et 3 000 ratons par an. Aujourd'hui, sur l'ensemble du territoire allemand, environ 20 000 ratons sont tirés par saison. Cette statistique illustre le taux de croissance particulièrement important de l'espèce.



Carte de répartition du raton laveur en 2007

L'apparition du raton laveur dans de nouveaux pays est une conséquence de son taux de croissance de population élevé et montre que le processus d'expansion est bien en route.

Actuellement, on le trouve en France, aux Pays-Bas, au Grand-Duché de Luxembourg, au Danemark, en Suisse, en Autriche, en Hongrie, en Tchéquie, en Slovaquie, en Pologne, en Biélorusse, en Yougoslavie et en Belgique. Les individus présents chez nous constituent le front d'expansion, dont on considère que le cœur se trouve en Basse-Saxe.

Le raton laveur

L'aire naturelle de répartition du raton laveur s'étend sur presque toutes les provinces du Canada, la quasi totalité des États-Unis, le Mexique ainsi qu'une partie de l'Amérique centrale. Son habitat idéal est boisé et à proximité d'un point d'eau (rivière, marais, étang...). Néanmoins, une gamme très variée de situations l'accueille et la moindre n'est pas celle des grandes villes qu'il a colonisées avec succès. Parcs boisés, zones résidentielles et cimetières sont des terrains d'activités qu'il apprécie.



Les zones de grandes cultures et les plantations de conifères dépourvues de strate herbacée ou arbustive semblent par contre dédaignées. Le régime alimentaire du raton est omnivore. Le qualificatif de « laveur » lui vient de cette habitude qu'il a de « laver » sa

nourriture avant de l'ingurgiter. En fait, ses doigts sont flexibles et très sensibles à la stimulation tactile, ce qui le rend capable de manipulations délicates. Ses recherches



d'aliments et ses captures de proies en sont facilitées. Le raton laveur établit fréquemment son gîte en hauteur dans un arbre creux, mais il lui arrive également de récupérer un terrier de renard ou de blaireau, de s'installer dans une anfractuosité de rocher ou même dans une cachette à même le sol dans les broussailles. Les jeunes naissent généralement en mai.

Les portées comptent entre trois et sept jeunes ratons. Ils quittent le gîte après huit semaines. La mère élève seule sa progéniture jusqu'au printemps suivant où la famille se dissout. Les jeunes mâles s'en vont et leurs sœurs restent dans les parages.

Problèmes posés par le raton laveur

Risque écologique. D'une manière générale, il affecte la biodiversité, les rendements agricoles et sylvicoles. L'impact écologique potentiel de la présence du raton laveur en Europe n'est pas encore connu de manière globale. Il est cependant important de signaler que les impacts d'une espèce invasive ne sont pas visibles au début de l'invasion, mais se manifestent surtout quand les densités deviennent plus importantes... et qu'il est alors trop tard pour agir de manière efficace. Cela dit, on le soupçonne de maltraiter les reptiles et amphibiens, on sait qu'il ne dédaigne pas un oisillon au nid (pour les espèces nichant au sol) et ses préférences alimentaires le poussent vers les mets délicats que sont les écrevisses et, plus anecdotique mais plus significatif pour notre région, les moules perlières. Malgré tout, son régime omnivore couplé à des habitudes arboricoles, laisse penser que l'impact du raton laveur sur une certaine frange de la faune indigène pourrait être assez sérieux (principe de précaution). C'est un prédateur non spécialisé, qui chasse aussi bien au sol que dans l'eau ou dans les arbres.

Au niveau de la santé humaine. Il est vecteur de la rage. Il est également vecteur d'autres pathologies : leptospirose, tuberculose et listériose.

Les indices de présence

L'empreinte des pattes postérieures du raton laveur est typique et facilement reconnaissable dans un terrain accueillant : ses orteils longs et étroits diffèrent fortement des autres traces de carnivores. Les empreintes des pattes avant mesurent environ 76mm et celles des pattes arrières 95mm. Des traces de griffes autour des trous dans les arbres trahissent sa présence. Ses crottes sont semblables à celles d'un chien de taille moyenne, mais contiennent souvent des débris végétaux (glands, pépins de pomme, blé) et des fragments d'insectes.



Regard charmant, mais si envahissant !

Les mesures concrètes qui sont prises, ou qui vont l'être en Région wallonne, sont tout d'abord un recensement afin d'améliorer les connaissances sur l'abondance de l'espèce et son impact potentiel. De plus, une opération de capture va être menée dans une zone du bassin de la Sûre occupée par la moule perlière dans le but de supprimer tout risque de prédation. Ces mesures seront-elles suffisantes pour enrayer l'installation du raton laveur dans notre pays ? Au vu de la situation dans les pays voisins et considérant le pied déjà bien ancré du raton dans nos contrées, on peut sérieusement en douter.

Le suivi de ces populations nous permettra sans doute d'en savoir un peu plus sur cette espèce au regard si charmant, mais si envahissante.

P. André



Références bibliographiques :

- Quel avenir réserver au raton laveur en Belgique ?, HEYNINCK C., 2007.
- Vers un plan d'action contre les espèces exotiques envahissantes en Région wallonne, Centre Nature et Forêts, 2008, Gembloux.

Notre jeu de balle envahi de voitures anciennes

Dimanche 26 Avril, 16h30, comme tous les dimanches, Crupet grouille de touristes. Le temps est radieux, les promeneurs sont heureux de profiter de cette belle journée ensoleillée !

Soudain, un groupe de voitures anciennes descend de Durnal et prend la direction du jeu de balle. En 10 minutes, celui-ci est rempli de voitures aux couleurs inhabituelles ; ces voitures attirent le regard de par leurs chromes rutilants, leur état est exceptionnel comme souvent quand il s'agit d'ancêtres !

Tiens, une Mini verte, immatriculée en France, à Lille ! Une Franklin datant de 1926, une Chevrolet décapotable de 1928, 3 Ford Type « A » de 1930, une Singer, quelques Alfa-Romeo, une Porsche, là-bas une Cadillac... Que se passe-t-il ?

Plusieurs personnes sortent leur appareil photo ; une Citroën Traction avant, une Coccinelle, bon sang, c'est vrai, c'est le Rallye TELEVIE organisé par « Les Vieux Volants Namurois ». Super, on va pouvoir admirer les 56 voitures d'un coup, elles viennent de parcourir 130 km, au gré de nos superbes paysages condruziens ! Et quel cadre, quel accueil chaleureux de toutes les personnes rencontrées en chemin !

Mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises ; le verre de l'amitié nous attend au restaurant « La Besace » en face de l'église. L'enseigne en wallon est abondamment photographiée, une bonne chope à la terrasse nous remet en forme pour cette fin de parcours ; les voitures redémarrent dans la sérénité



habituelle, direction place de Maillen, une charmante policière guide les ancêtres dans l'ordre et le calme.

Non contente d'avoir servi 180 moules-frites la veille, la dynamique équipe des jeunes et bénévoles de Maillen nous attend bon pied bon œil, pour la remise du souvenir. La salle « Les Clématites » est comble ; la recette sera bonne. Willy Richard nous annonce le montant du chèque qui sera remis au TELEVIE : à 17h la somme s'élève à 13.900 euros....Toujours plus, toujours mieux, toujours en forme notre Willy national !

Allez, nickel, comme on dit à Liège, comme sur des roulettes, aucun nuage pendant cette journée, que du positif, que d'enseignements à tirer de ce formidable esprit de solidarité et d'amitié pour cette fabuleuse aventure qu'est le TELEVIE.

Venez admirer ces ancêtres de la route, venez féliciter leur propriétaires, venez soutenir le TELEVIE, nous sommes tous concernés !

Merci à tous les participants ... et à l'année prochaine.

J-J Quevrain



HISTOIRE DE LA PAROISSE DE CRUPET

Aux origines du détachement de la paroisse d'Ivoy.

Sous l'Ancien Régime, le hameau d'Ivoy était constitué en paroisse indépendante. Lors du Concordat de 1801, celle-ci fut rattachée à celle de Crupet (notons au passage que la ferme de Coux a toujours relevé de la paroisse de Crupet).

Comme l'indique Jean-Louis Javaux dans son article consacré à la paroisse¹, Ivoy a été démembrée de Crupet en 1892. Or, il était déjà question d'un démembrement en 1855, comme en atteste une lettre destinée au Ministre de la Justice, recopiée dans le registre des délibérations de la fabrique d'église.

Comme vous pourrez le constater dans la retranscription qui suit (les fautes d'orthographe ont été volontairement conservées), les paroissiens de Crupet n'étaient pas d'accord pour diverses raisons, notamment parce que Maillen n'avait pas d'église mais seulement une chapelle. Ils ont sans doute eu gain de cause pendant quelques décennies, le débat n'étant rouvert qu'après la construction de l'église de Maillen (1872-1874).

En 1855, les membres de la fabrique étaient l'abbé Janmart (qui n'a pas signé), Henri Purnode, Louis Paquet, Hubert Colot, Gilles Martin, Henri Dewez et Pierre-Joseph Delvosal (bourgmestre).

Patricia QUEVRIN

Séance du 15 Décembre 1855

Monsieur le Ministre de la Justice,

Le conseil de fabrique de l'Eglise de Crupet, ayant procédé à l'examen de la requête adressée à Monsieur le Ministre de la Justice par le conseil communal de Maillen, ose prendre la respectueuse liberté de vous exposer que le hameau d'Ivoi ne sera nullement avangé à voir ses habitants devenir paroissiens de Maillen vu l'érection de cette dernière en succursale.

1° Les habitants du petit hameau d'Ivoi ont été réunis à Crupet comme paroissiens depuis l'époque du concordat de 1801 ; il y a donc cinquante-quatre ans que cette réunion existe, et depuis lors ces deux peuples (sic) ont toujours bien sympathisé ensemble. Le peuple d'Ivoi n'avait jamais manifesté le moindre désir de se séparer de la paroisse de Crupet, lorsqu'en 1852 l'administration communale de Maillen adressa à l'Evêque de Namur une pétition sollicitant la réunion d'Ivoi à Maillen et l'érection de celle-ci en succursale. Mais Monseigneur n'a pas jugé que cette soustraction des paroissiens d'Ivoi de la paroisse de Crupet fût convenable.

2° Ivoi est pour le moins aussi rapproché de l'Eglise de Crupet que de la Chapelle de Maillen.

3° La chapelle de Maillen est fort petite et peu à peine contenir la moitié des habitants de Maillen seulement. Ainsi le peuple d'Ivoi se trouverait d'obligation de rester à la porte pour entendre les offices divins. Au contraire l'Eglise de Crupet est assez spacieuse pour contenir tous ses paroissiens y compris ceux d'Ivoi.

¹ J.-L. JAVAUX, *La paroisse de Crupet – Les curés dans Crupet. Un village et des hommes en Condroz namurois*, p. 235.

4° Monsieur le Curé de Crupet va dire ou chanter la messe à Ivoi une fois ou deux toutes les semaines ; tous les dimanches, à l'issue des vêpres, il va également y chanter le salut pendant lequel il fait un sermon.. Au temps de carême les habitants d'Ivoi ont trois saluts par semaine et le même nombre d'instructions.

5° La population de Maillen est supérieure à celle de Crupet et dépasse celle-ci d'environ cent habitants. Ainsi donc, si Maillen est érigé en succursale, pourquoi lui ajouter Ivoi et le retrancher à Crupet.

6° Les enfants pauvres de la section d'Ivoi sont très bien soignés sous le rapport de l'instruction primaire. L'Instituteur communal de Crupet les enseigne gratuitement et il s'engage de continuer à le faire à l'avenir.

7° Les chemins d'Ivoi à Crupet ne sont point mauvais et nous paraissent très praticables ; non seulement pour les enfants et les jeunes gens, mais aussi pour les vieillards. Pendant l'année écoulée, l'administration communale de Crupet à fait encore travailler au chemin vicinal, allant de Crupet à Ivoi, pour la somme d'environ cinq cents francs ; et dans les années postérieures ladite administration s'engage à faire les réparations requises aussi souvent que le besoin s'en fera sentir.

7° **(sic)** En un mot, d'après les raisons qui précèdent, nous pouvons attester que Curé de Crupet est aussi à même de desservir l'église d'Ivoi et d'en administrer les paroissiens que le curé de Maillen.

Tels sont, Monsieur le Ministre de la Justice, les principaux motifs que nous avons à alléguer pour vous manifester que le maintien du statu-quo est pour le moins aussi favorable au peuple d'Ivoi que le changement sollicité par le conseil communal de Maillen.

Nous avons l'honneur d'être, avec le plus profond respect,
Monsieur le Ministre,
vos très humbles et très obéissants serviteurs.

Les membres du conseil de fabrique de Crupet.
Fait en séance les jour, mois et an que dessus.

(s.)



L'église d'Ivoy (Photo H. Labar, septembre 2009).

Crupet il y a 70 ans

Nous remercions Marie-Ange Frotin de nous avoir prêté le livre de Jean Moreaux « *La vallée du Bocq – Sites Histories Légendes* » (Édition du Commissariat général au Tourisme, sous les auspices du Syndicat d'initiative d'Yvoir et de la Vallée du Bocq – Imprimerie Havaux, à Nivelles). Ce guide est agrémenté de photos (généralement de Jean Moreaux) et de dessins à la plume d'Armand Gozin.

La fin de la rédaction est datée du 4 février 1943, mais, dans le chapitre consacré au château de Crupet, il est encore fait mention de l'architecte Blomme, « *actuel propriétaire* », or celui-ci est décédé en 1940. Par ailleurs, Jean Moreaux a été fort actif dans la Résistance dès les premières années de la guerre 40-45, ce qui dut l'occuper beaucoup. Il y a donc tout lieu de croire que les principaux chapitres furent écrits vers 1938-1939.

Nous avons sélectionné pour vous quelques pages relatives à Crupet, qui nous reportent 70 ans en arrière. D'autres extraits vous seront proposés ultérieurement.

Vieilles Industries.

Lorsqu'on admire le coquet village de Crupet et qu'on y goûte la tranquillité, on a peine à s'imaginer qu'autrefois Crupet était un centre industriel, d'une importance relativement grande.

Le « Crupet » actionnait six moulins dont un seul, que nous visiterons, fonctionne encore actuellement. Depuis le captage des sources par l'intercommunale des eaux, le ruisseau n'a plus qu'un débit très faible qui permet à peine, au seul moulin encore existant, de fonctionner sans arrêt.

Deux brasseries desservaient la localité et les environs. Les habitants y portaient la denrée et la brasserie leur fournissait leur provision de bière.

Deux huileries fabriquaient l'huile de colza qui entrait alors dans la préparation de mets et de sauces et dont on se servait aussi pour l'éclairage dans les bons vieux « crassets » et pour le graissage des souliers et des guêtres, le cirage en ce temps là n'étant pas encore connu.

Une papeterie, « papinerie » en wallon, occupait beaucoup d'ouvriers.

« Al pourrie », c'était l'ancienne poudrerie, qui fut également autrefois une fonderie.

Tous les métiers étaient représentés à Crupet : charrons, menuisiers, forgerons, tailleurs, tourneurs, fabricants de « ramons » (ballais), fabricants de râdeaux et sabotiers.

Dé ces vieilles industries, si florissantes autrefois deux subsistent encore : un moulin et une saboterie.

Réservez-leur un après-midi.

Dans le vieux Moulin.

La meunerie villageoise est une de ces industries que le progrès a ruées et qui sont sur le point de disparaître complètement. On ne voit plus le long du ruisseau que de grandes roues aux aubes couvertes de mousse, immobiles dans les biefs desséchés.

Crupet a encore son moulin, mais l'électricité a dû venir en aide à l'eau pour lui assurer un fonctionnement régulier et ininterrompu. C'est le moulin de M. Gallois. Il est

là-bas au bout du village légèrement écarté de la rue basse et comme caché au pied du tienné Biot à l'ombre des ormeaux qui bordent le bief.

Le meunier, avec un grand empressement, beaucoup d'amabilité et en nous donnant force détails, nous guide dans la visite de son moulin.

Nous voici devant l'énorme roue à aubes. La vanne est actionnée de l'intérieur du moulin et l'eau accumulée dans le bief est amenée au-dessus de la roue par une rigole en bois. Les aubes remplies, la roue se met à tourner.

Au bruit clair de l'eau emplissant et vidant les pots se mêle le roulement sourd de la machinerie du rez-de-chaussée. C'est une grande salle sombre où sont assemblés tous les rouages qui transmettent le mouvement de la roue aux meules. L'arbre de la roue, après avoir traversé le mur, manœuvre une grande roue verticale à alluchons. Une « chaise » fixée dans les pierres massives, supporte l'extrémité inférieure de l'arbre vertical ou arbre de commande. Celui-ci porte une roue ovale en fer qui forme avec la roue verticale à alluchons un engrenage « conique », et, plus haut, une grande roue, un « hérisson » qui engrène quatre pignons faisant mouvoir de petits arbres commandant les meules.

Nous gravissons le vieil escalier aux marches recouvertes de poussière blanche qui nous conduit dans la salle des meules. Ce sont quatre grands tambours surmontés d'immenses trémies dans lesquelles des cylindres de toiles déversent les grains. Ces tambours contiennent deux pierres, l'une fixe, l'autre tournante, entre lesquelles le grain est écrasé. Des dispositifs ingénieux règlent la chute du grain entre les meules. Le grain moulu tombe dans « l'arrachure » sous forme de farine. Celle-ci par les « bocales » glisse dans une auge renfermant une vis

d'Archimède qui la conduit dans un réservoir où elle est prise par une chaîne à godets. Elle monte de cette façon à l'étage où elle est déversée dans une auge aboutissant au blutoir. Celui-ci est constitué par une longue caisse d'environ six mètres renfermant un gros cylindre incliné et fermé par de petites portes. Ce cylindre est formé d'une charpente hexagonale sur laquelle est fixée la soie dont les mailles sont de moins en moins serrées en allant vers la partie la plus basse du cylindre. La farine est amenée dans le cylindre animé d'un mouvement de rotation. La partie fine de la farine passe par le premier tamis jusqu'au moment où il ne reste plus que le son qui s'envole à l'extrémité du blutoir.

L'étage supérieur est la salle des nettoyeurs, tarares et cribles qui exécutent la préparation du grain à la mouture.

C'est tout un passé qui revit pour nous dans ce moulin, un passé presque oublié qui chante dans la chute cristalline de l'eau cascade tandis que le sombre roulement des meules forme la basse dans ce concert du travail.

La dernière Saboterie.

Elle est là, modeste, cachée aux yeux du passant, au haut de la petite côte qui va du château vers l'église. Arsène Gérard, le dernier sabotier, délaïsse un instant « tère » et « boutwè » pour nous accueillir et parler de son métier et du passé. C'est à lui que nous devons les détails qui suivent et qui rappelleront ce qu'était cette industrie autrefois si répandue et que beaucoup méconnaissent aujourd'hui.

LES OUVRIERS. — Dans une saboterie on distingue deux sortes d'ouvriers : les planeurs et les creuseurs. Le métier de planeur est celui qui demande le plus de préparation. On peut devenir bon creuseur au bout d'un an d'apprentissage, tandis que pour être excellent planeur, il faut un an et demi à deux ans de métier.

LE TRAVAIL DES SABOTIERS. — Les troncs placés près de la saboterie, sont amenés sur les chevalets, à l'aide de leviers et son sciés en tronçons plus ou moins grands suivant les sabots à façonner.

Ce travail est fait par les planeurs et les creuseurs. Ceux-ci, à l'aide d'une hache et d'un maillet, refendent ces tronçons en quartiers de la grosseur des sabots à fabriquer. Sur le bloc à dégrossir, le planeur, au moyen d'une hachette, donne une forme grossière au sabot. D'un coup de braquet, il limite le talon et le forme ensuite au moyen de l'hoyau. Les sabots passent ensuite sur un établi, « cape », et sont planés à l'aide d'une grande lame très tranchante fixée à la « cape » par un crochet. A l'aide d'une talonnière il forme ensuite les talons qui sont achetés au moyen d'un canif.

Les sabots passent alors aux creuseurs, qui les fixent sur la « coche » et les vident au moyen de gouges talonnières, cuillères, etc. Les dernières aspérités sont enlevées au moyen du « boutwè » ou de la « rwine ». Le planeur assis sur son « chame » rabat ensuite les bordures extérieures et intérieures au moyen d'un canif. Le travail étant rémunéré suivant le nombre de paires façonnées, les sabotiers forment à la fin de chaque semaine des chapelets; chacun de ces chapelets est formé de treize paires de sabots superposées. A l'aide de « griffets » ou par l'application de fers chauds, les sabotiers ornent les sabots de fleurs, de branches feuillues ou simplement de lignes parallèles. Les sabots sont alors séchés, enfermés

A la fin du siècle dernier, la fabrication des sabots était une des industries les plus florissantes de notre wallonie. On comptait en Belgique environ 35.000 sabotiers. Des localités comme Cerfontaine en comptaient jusque 200. Dans le petit village de Crupet où cette industrie était assez prospère, un patron occupait en 1875 de 10 à 12 ouvriers. L'ouvrier était payé aux 10 paires de sabots et pouvait gagner jusque 6 frs par jour. La paire de sabots se vendait alors aux environs de 0, fr 65. Généralement le sabotier établissait son atelier près de sa demeure. Cette construction était très basse et percée d'étroites fenêtres. Parfois, vu le transport difficile des arbres, des équipes de sabotiers allaient s'installer en pleine forêt. Ils y dressaient des huttes faites de branchages, de terre et de gazon. Ils travaillaient là toute la semaine et ne rentraient au village que le dimanche. Cette coutume se perdit peu à peu et les ateliers se concentrèrent dans les localités. L'atelier comprenait généralement deux parties : l'atelier proprement dit où s'effectuaient les opérations principales et une sorte de hangar où l'on ébauchait les sabots.

Bien que présentant de réels avantages pour certains genres de travaux l'usage des sabots, même dans nos campagnes, diminue de plus en plus et tend à disparaître. Les machines ont remplacé l'habileté de l'artisan. Et, les sabotiers travaillant suivant l'ancienne coutume deviennent rares.

LES BOIS. — Parmi les bois servant à la fabrication des sabots tels le bouleau, le hêtre, le saule, l'aulne, le tremble, c'est le premier nommé qui est le plus communément employé.

Les arbres sont amenés aux abords de la saboterie et sont placés sur des extrémités de troncs au-dessus du fossé bordant la route. Pour que le bois demeure vert, on recouvre les troncs de gazon ou de branchages.

et noircis. Il existe de nombreuses sortes de sabots, depuis les minuscules sabots d'enfants jusqu'aux énormes « mouzous » en passant par les coquets sabots de femme. Jusque dans nos plus rustiques villages, l'usage des sabots a considérablement diminué. Et nos sabotiers ne travaillent plus que lorsque le temps par trop inclément ne leur permet pas de vaquer à d'autres travaux plus rémunérateurs.

L'industrie du sabot, même modernisée, est à son déclin. A plus forte raison la fabrication de ces chaussures à la main, est-elle appelée bientôt à disparaître complètement.

Nous sommes heureux d'avoir pu assister au travail d'un sabotier à qui le poids des ans n'a rien enlevé de sa vigueur et de son adresse dans le maniement des divers instruments de son métier.

Lorsque la vie moderne, qui nous enlève de plus en plus dans la facilité, qui nous met de plus en plus devant le travail accompli par ce machinisme envahissant irrésistiblement toutes les industries, nous permet d'admirer encore de ces bons ouvriers qui ont voulu continuer la tradition de leurs aïeux, sachons en profiter.



L'huilerie de la Rue du Comte (photo J. Moreaux, vers 1940).

Une histoire de Hugues Fieuw

Bonsoir les amis,

Je n'en fais pas de bonnes : c'est ma femme qui le dit...!

D'abord, une chute de moto (le réglage de suspension de la moto de Cédric Terwagne (champion de Belgique en MW1 FMB) commotion cérébrale. et première engueulade : c'est le risque lorsque l'on utilise un engin trop fougueux...

Une quinzaine de jours plus tard, j'ai voulu monter un cheval, qui s'est emballé, le cavalier ne lui convenant sans doute pas. Je n'ai pu le retenir , il s'est cabré, et je suis tombé sur le tarmac ...ecchymoses aux bras , à la cheville, à la nuque et dans le bas du dos(nouvelles félicitations de mon épouse qui me dit ...

« C'est pas encore fini tes conneries ? » Mais ce dernier lundi vers 6h30 du matin, nous avons reçu la visite d'un charmant renard dans le poulailler de mon fils Pierre-Yves, et j'étais bien décidé à l'empêcher de faire à nouveau ses ravages... Mardi soir je monte avec une chaise de la cuisine dans la chambre et mon épouse me demande : « Qu'est-ce que tu fais avec ça dans la chambre ? » et je lui réponds : « C'est pour déposer mes vêtements ... ». Mais, entre temps j'avais chargé ma carabine et ouvert la fenêtre. La nuit passe et à 5h30 du matin, je me poste à l'affût du renard, qui se montre à 6h45...

Je vise, je tire, et ... victoire, le renard reste sur le sol, étendu, mais voilà, je n'avais pas épaulé , j'avais mis la crosse en dessous de mon bras , et avec le recul , j'ai pris la lunette de la carabine en plein front (nez gonflé , coupé et l'œil droit sérieusement blessé) mais je n'étais pas au bout de mes déboires...car un sifflement sinistre dans les oreilles m'a privé d'ouïe pendant plusieurs heures.

C'était finalement le point positif de ma nouvelle incartade, car mon épouse, réveillée en sursaut ,et ne l'entendant pas de cette oreille, m'a servi l'engueulade de circonstance : mieux donc valait-il être sourd ... c'est vrai que cela faisait trois fois en quelques jours, avec incapacité de travail à la clef...

Qui a dit qu'en faisant parler la poudre, on s'attirait les foudres de sa femme ?

Amicalement.

Hugues Fieuw

FICTION : Plus de maison !

J'ai rêvé qu'à mon retour de vacances, je n'avais plus retrouvé ma maison : disparue ! envolée ! volatilisée ! Avait-elle été emportée par le vent ? par une inondation ? brûlée jusqu'à la dernière pierre ? écrasée par une bombe atomique ? charriée par un tsunami ?

Que s'était-il donc passé ? Renseignements pris, dès notre premier jour d'absence, une équipe de chercheurs était venus quadriller la parcelle de terrain sur laquelle est construite notre habitation depuis bientôt cinquante ans. Cette équipe fut suivie d'une armée de policiers, chargés d'interdire l'accès au terrain pour raison d'utilité publique. Les camions de déménagements entrèrent ensuite en action ; la maison fut totalement vidée de son contenu !

Puis, s'amènèrent les démonteurs de toiture, de portes, fenêtres extérieures et intérieures, puis les pierres furent numérotées et descellées, jusqu'aux fondations qui disparurent dans d'énormes containers , pour les emporter vers une destination inconnue !

Plus de maison, plus de jardin, ni de terrasse, ni de fraisiers ni de groseilliers, finis les repos au bord du ruisseau, les lectures au calme du verger !

Il faudrait trouver un gîte, une habitation de secours, mais pour combien de temps ?

C'était dramatique et irrémédiable : Interdiction de pénétrer dans la zone entourant le site, les entrées bloquées par des panneaux indiquant les endroits de fouilles... Avait-on repéré des fûts de dioxine dans le sous-sol, comme dans le feuilleton TV PLUS BELLE LA VIE ? Le site était-il pollué ? Quel autre séisme pouvait justifier un tel déploiement de forces ?

Simplement, le fait que l'armée de César aurait transité par CRUPET, en l'an 235 de notre ère, selon les écrits de Pascal ANDRE dans le livre CRUPET, UN VILLAGE ET DES HOMMES (pages 87 et suivantes), et que des traces d'un cimetière mérovingien auraient été repérées aux abords des installations de la CIBE, route de Maillen...

Les armées de César auraient laissé chez nous un trésor militaire incommensurable, et donc, on allait entreprendre les fouilles du siècle rue Basse à CRUPET !!!

Quel honneur ! Tu parles ! Quelle horreur ! AU SECOURS !

Où aller, en attendant ?

Heureusement, le garage nouvellement restauré allait nous héberger : retour aux sources, donc ??? Mais il fallait tout racheter, les meubles, la vaisselle, appareils électroménagers, les vêtements et tutti quanti...

Nous pouvions même louer une chambre à l'hôtel – tiens, pourquoi pas aux Ramiers new-look ? – cela, aux frais de l'État Belge, bien sûr...

La reconstruction de la maison et son rééquipement étaient prévues pour 2015. Car les fouilles étaient en cours pour une durée de 5 ans !!!

Nous suivrions cela avec grand intérêt, bien sûr : nous n'avons d'ailleurs pas le choix... et puis cela nous ferait des grandes vacances. En tous cas, promesse nous a été faite que tout serait remis dans l'état original : je voudrais bien voir ça ???

Ah voilà qu'on sonne à la porte : la fin du rêve... c'est Pascal ANDRE qui vient chercher son stock de CRUP'ECHOS 78 , pour la distribution QUELLE COINCIDENCE

A.Q.

BON SANG NE SAURAIT MENTIR !

Retrouvés dans des archives, voici deux textes signés **MAR(ce)lQUE(vrain)**.

PAYIS D'CRUPÈT

Saint Djôsèf

C'est jusse astok do p'titi ri d' Vèsse
Li strwèt pont d' bwès a disparu
C'est là qu'elle aleun.n' bwàre nos bièsses
Mais asteûre èles ni saureun.n' pus.
Po lès-autès faleûve dol place,
Liri on l'a bin rascouviè
Mins mi, c'est nin ça qui m' tracasse :
Nosse Saint Djôsèf, èvou ç' qu'il est ?

On djoû, nos-avans sti grètè
Dins lès spènes èt tos lès bouchons.
Li potale, nos l'avans r'trouvè
Mins dès Djsèof gn-aveut pupont !
Dire qu'il a tant d'morè là
Bin tranquille au r'cwè d' tos lès vints
Tos lès passants l' troveun.n' si bia
Pwartant su s' brès li p'tit r'qpin.

Puisqu'on lès traque di nos-églijes
Fait malaujiy trovè on saint.
On-z-a min.me couru jusqu'à Lidje
Po 'nn' awè onk qui nos convint.
Saint Djôsèf, nos l'avans r'métu.
O qu'il est bia dins si p'tit trau,
Dji pinse bin qu'on nè l' pudrè pus.
... Djan n'a nin waiti à on clau.

MARQUE.

N.D.L.R. — Come à Blou dérènemint, là qu'on d'mèprije Saint Djôsèf à Crupèt — quéquefiye on tour do Diàle ? — Mins Saint Djôsèf ènn'a d'dja vèyu d's-ôtes qui ça. Et su l' tère — dès Djôsèf ou dès Marcel, ou d's-ôtes — on 'nn'a todi trovè po r'vindji l's-inocints.

One Djôsèferiye

CRUPÈT

Dispôy dès-anéyes qu'il est mwårt
Dji n' pinse nin qu' ça li frè do twårt
Asteûre dji pouv os l' racontè
L'istwàre do ví pèlè d' Crupèt.

Djôsèf si pormwinnant d'vant l' gâre
Avou s' tièsse di maye di liliârd
Rèscouture on djoû l' grand Louwis
Qu'èst quausu ossi pèlè qu' li.

— « Quès novèles, #don, papa Collot ?
Fait-on co brâmint dès sabots ?
Mais ti n'ès quand min.me pus si bia
Dispôy qui t'as pièrdu tès tch'fiàs ! ».

— — Ó ! Twè, ti pou bin rîre di m' tièsse
Avou l' tène qui r'lût come one fèsse !
Ayî, djè l' s.a pièrdu, valèt . . .
Mins ç' n'èst nèn twè què l's.a r'trouvè.

Marque.

Une « Descente de Croix » bizarre

(2^e partie)

Dans le précédent CRUP'ECHOS, nous vous avons présenté l'article de Pol Dave consacré à la « Descente de Croix » de Rubens, dont une copie « bizarre » orne l'église Saint-Martin.

Voici la suite, consacrée plus particulièrement à la vie de Rubens.

5. L'auteur

a. Naissance en exil

Pierre Paul Rubens est né en 1577 à Siegen en Allemagne, à 75 km à l'est de Cologne. Son père, Jan Rubens, avocat et échevin de la ville d'Anvers, s'est compromis aux yeux des autorités catholiques espagnoles par ses sympathies luthériennes. En 1568, il doit quitter Anvers avec son épouse Maria Pypelinckx et ses enfants Jean-Baptiste, Blandine, Clara et Henri. Il se réfugie d'abord dans le Limbourg où Maria a de la famille, puis en 1569 à Cologne. Guillaume d'Orange a aussi fui les Pays-Bas et s'est installé à Siegen. Ses biens ont été placés sous séquestre. Jan, qui est avocat, a été chargé de défendre les intérêts de Guillaume. Celui-ci voyage beaucoup en Allemagne et en Angleterre pour récolter de l'argent et recruter des mercenaires. Il néglige sa 2^{ème} femme, Anne de Saxe, qui elle, apprécie beaucoup les sourires de Jan. En 1570, elle est enceinte de lui. Jan est arrêté et emprisonné et il risque la mort. Il y échappera grâce à l'énergie de son épouse Marie qui le défendra et qui déboursa une énorme somme d'argent pour le faire libérer en 1573. La vie conjugale reprend et Pierre-Paul naît à Siegen où son père a été contraint de résider. Après sa naissance, sa famille est autorisée à retourner à Cologne où Jan meurt en 1587.

b. Retour à Anvers

En 1587, sa mère rentre à Anvers avec ses enfants. Elle est catholique et doit supporter seule la charge de la famille. Pierre-Paul reste seul avec sa mère : son frère aîné a quitté le foyer, Blandine s'est mariée, les autres sont morts. Pendant 3 ans, Rubens va fréquenter l'École Latine du chapitre de la Cathédrale où il a pour ami Balthazar Moretus. Il y prendra contact pour la première fois avec l'Antiquité classique et acquerra une bonne connaissance de la langue et de la littérature, tant grecques que latines. Sa mère ne peut plus faire face à l'éducation de son fils. En 1591, alors qu'il a 15 ans, elle le place comme page au service de la comtesse Marguerite de Ligne, veuve du comte Philippe d'Arenberg, qui résidait à Audenarde. Il y apprend l'étiquette de cour. Il s'y ennue et n'y restera que quelques mois.

Sa mère peut le mettre en apprentissage chez les maîtres flamands mineurs :

- Tobie Verhacht, un vague parent ;
- Adam van Voort : il a un atelier où travaille une trentaine d'assistants, dont Jordaens ; il y resta 4 ans ;
- Otto van Veen : il est catholique et fait ses études chez les Jésuites. Il est le doyen de la Guilde de Saint-Luc. Il reçoit de nombreuses commandes de tableaux pour les églises et des œuvres décoratives devant parer les rues pour la Joyeuse Entrée des Archiducs.

Il est l'un des peintres les plus en vue de la métropole à l'époque. Il a déjà fait le voyage en Italie et est imprégnée de la doctrine humaniste de la Renaissance. Il était membre du couvent des « Romanistes ». Celui-ci est l'un des 2 courants prédominant dans la deuxième moitié du 16^e

siècle. L'autre est celui du réalisme national, celui des peintres restés fidèles aux traditions nationales. En 1571, les peintres « romanistes » avaient créé une confrérie d'artistes dite des « romanistes » ayant accompli, au moins une fois, le voyage à Rome. Ils s'évertuent à assimiler l'esprit de l'art antique.

c. Voyage en Italie

Le 9 mai 1600, à l'âge de 23 ans, Rubens part pour l'Italie, avec son frère aîné Philippe, à cheval à travers la France et la Suisse. Il parle l'italien et connaît le latin. Il est bien préparé à son séjour italien.

Il arrive à Venise et copie les œuvres de Véronèse, de Tintoret, de Léonard de Vinci. Il est présenté au duc de Mantoue, Vincent de Gonzague, prince impérieux et débauché, mais amoureux du beau et grand protecteur des Arts et des Lettres. Celui-ci le prend à son service. Le fait d'avoir été choisi en qualité de peintre officiel par un prince connaisseur lui vaut une réputation flatteuse.

Le duc emmène Rubens à Florence où, le 5 octobre 1600, à la cathédrale, il assiste au mariage par procuration de Marie de Médicis, 27 ans, avec Henri IV, 47 ans. Celui-ci est absent, car il fait la guerre à la Savoie. Pour le représenter, il a donné procuration au grand Duc de Toscane Ferdinand, qui est l'oncle de la mariée. Rubens ne perd rien de la cérémonie.

Dans un premier temps, Rubens fait des copies des peintres célèbres. Comme Mantoue n'est pas un centre artistique très actif, Rubens s'en échappe chaque fois qu'il le peut.

Le duc l'envoie dans d'autres villes étudier les grands maîtres de la Renaissance. En 1601-1602, il passe quelques mois à Rome où il découvre Michel-Ange, le Caravage, le Corrège.

En 1603, le Duc le charge de convoier une cargaison d'œuvres d'art destinée à la cour du roi d'Espagne Philippe III. À cette occasion, il a accès aux collections royales espagnoles. Il exécute des copies et reçoit des commandes. Il noue des relations avec d'autres artistes et d'autres mécènes.

De retour à Mantoue, le duc le charge :

- de faire le portrait du duc et des membres de sa famille, destiné aux cours étrangères ;
- de faire le portrait des plus belles femmes de l'époque ;
- de peindre les Vierges miraculeuses ;
- d'organiser des festivités pour sa cour.

Malgré tout ce travail, il reçoit et exécute de nombreuses commandes de mécènes qu'il rencontre dans les villes qu'il visite. Il en recevra même des archiducs Albert et Isabelle des Pays-Bas.

En 1605, il retourne à Rome où habite son frère Philippe. Il y commence sa fameuse collection de marbres et de camées.

En 1607, il est à Gènes puis retourne à nouveau à Rome. C'est là qu'il apprend que sa mère est gravement malade. Précipitamment, sans prendre congé du duc de Mantoue qui tarde à le payer, il décide de rentrer à Anvers.

Il ne reviendra jamais en Italie.

d. Retour à Anvers

Il rentre trop tard, sa mère est morte le 15 novembre 1608.

La renommée acquise en Italie l'avait précédé en Flandre où il est reçu comme un prince. Dès son retour, il reçoit des commandes importantes et il a des prospecteurs bien placés : Nicolas Rochose, le bourgmestre d'Anvers, Corneille Van der Geest, grand marchand et collectionneur. Il commence à peindre dans la maison maternelle.

En 1609 a été signée la Trêve de Douze Ans entre l'Espagne et les Provinces-Unies. À ce moment, la grandeur d'Anvers est expirante. Anvers est étranglée économiquement par la république batave triomphante qui a fermé l'Escaut. Avec la paix revenue, il faut reconstituer le patrimoine artistique détruit. De nouveaux ordres religieux s'implantent dans notre pays ou se développent (Jésuites, Norbertins). Des bourgeois enrichis vont se faire peindre. La vie intellectuelle retrouve le calme nécessaire pour l'épanouissement des arts qui, à Anvers, vont connaître un nouvel âge d'or. De nombreux peintres vont donner une nouvelle impulsion à la création artistique.

En 1609, les archiducs le nomment peintre de Cour et il n'a pas l'obligation de résider à Bruxelles.

Il fait la connaissance de Jean Brandl, un jurisconsulte réputé dont il épousera la fille Isabelle le 3 octobre 1609. Elle est âgée de 18 ans et le couple aura 3 enfants. Rubens décide de rester à Anvers et de ne pas retourner en Italie. Désormais, il travaille dans le grenier de la demeure de son beau-père.

En 1610, il acquiert une maison du 16^e siècle, puis un terrain adjacent le long du canal « de Wapper », puis de la place du Meir. Il fait aménager sa demeure de façon à pouvoir recevoir de hautes personnalités. Il y fait construire un atelier dont deux façades sont ornées de sculptures et de peintures. Il fit ériger un portique, puis un pavillon au fond du jardin. Sa maison contenait une importante collection d'œuvres d'art. Il y habitera de 1615 à sa mort le 31 mai 1640.

Il ouvre un atelier qui prend rapidement des dimensions considérables. En 1611, 200 peintres et élèves y travaillent. Grâce à son statut de peintre de Cour, il peut avoir un nombre d'élèves plus important que ne l'autorisait le règlement de la guilde. Sa production prend de plus en plus d'ampleur. Aux commanditaires locaux s'ajouteront peu à peu des princes étrangers, dont Marie de Médicis. Il a organisé son atelier comme une manufacture. Chacun a sa spécialité.

En 1620, commence une nouvelle période dans la vie de Rubens qui se terminera en 1627, lorsque ses démarches diplomatiques à l'étranger commenceront. C'est l'époque des grandes séries et de l'extension de son activité sur le plan européen.

Une des plus importantes concerne l'ornementation des plafonds de l'église des jésuites d'Anvers, devenue aujourd'hui l'église Saint-Charles-Borromée. Il s'engage à peindre 3 retables et 39 peintures à l'huile qui seront enchassés dans les boiseries dorées du plafond : deux fois neuf toiles sont destinées aux nefs latérales divisées en 9 travées, 18 pour les galeries supérieures, 3 pour l'abside. Les plafonds furent tous détruits par un incendie en 1718. Les esquisses à l'huile, dont un grand nombre nous sont restées, témoignent que Rubens était parvenu pour la première fois en Europe occidentale, à réaliser avec virtuosité une peinture à plafond à la mode vénitienne.

En 1621, Rubens est appelé à Paris par la reine Marie de Médicis pour y recevoir la commande de tableaux qui devaient glorifier le règne de l'ennemie de Richelieu. Grâce aux recommandations de l'archiduchesse Isabelle, il fut préféré aux peintres italiens et... français. Les 25 tableaux étaient destinés au Palais du Luxembourg. Ils sont maintenant au Louvre. Les œuvres constituent un des sommets de l'art de Rubens. Elles lui permirent d'entrer en contact avec l'une des cours les plus somptueuses d'Europe dont il recevra d'autres commandes importantes.

Quelques années plus tard, à la demande de l'archiduchesse, il réalisera une série de cartons pour des tapisseries dont le sujet est le « Triomphe de l'Eucharistie ». Ces tapisseries seront tissées à Bruxelles et elles sont destinées aux Carmélites déchaussées de Madrid chez lesquelles Isabelle avait passé une partie de sa jeunesse. Il peindra moins de retables, mais ce sera les plus beaux.

En 1626, sa femme Isabelle Brandt meurt, victime de la peste. Rubens va chercher un dérivatif dans les missions diplomatiques qu'il entreprendra à la demande de l'archiduchesse. Elles dureront 4 ans.

La Trêve de Douze Ans a pris fin en 1621 et la guerre a repris.

En 1627, il se rend à Rotterdam, Delft, Amsterdam, Utrecht sous prétexte de faire la connaissance des peintres vivant dans les provinces du Nord. En réalité, il rencontre des intermédiaires anglais afin de préparer des négociations directes avec le roi d'Angleterre qui aide les Hollandais.

En 1628, il effectue un second voyage en Espagne où il se lie d'amitié avec Velasquez et où il redécouvre le Titien, qu'il copie. Il réalise des commandes : une quarantaine de toiles. Il essaie de convaincre le roi de la nécessité d'un accord entre l'Espagne et l'Angleterre. Il sollicite son arrondissement auprès du roi d'Espagne, dans le but d'être exonéré d'impôts et d'échapper aux corporations.

En 1629, il va à Londres. Le roi Charles Ier lui passe des commandes et le fait chevalier.

En 1630, la paix est signée entre l'Espagne et l'Angleterre.

En 1631, toujours à la demande d'Isabelle, il entreprend des pourparlers avec les Etats Généraux. Il réussira moins bien et demandera à être déchargé de sa mission.

En décembre 1630, il épouse Hélène Fourment, onzième et dernière enfant de Daniel Fourment, un riche négociant en tapisserie dont Rubens fréquentait la famille depuis longtemps puisqu'un frère d'Hélène avait épousé un frère d'Isabelle Brandt. Hélène n'a pas 17 ans et elle lui donnera 5 enfants. Elle est d'une beauté éblouissante et va souvent lui servir de modèle.

En 1634, il est chargé par la ville d'Anvers de préparer la Joyeuse Entrée à Anvers du Cardinal-Infant Ferdinand. Il fit les esquisses de 43 arcs de triomphe, de théâtres, de sculptures, de tableaux décoratifs. Tout cela sera réalisé par ses collaborateurs. Mais il n'assistera pas aux festivités : il souffre de la « goutte ».

En 1635, il achète la seigneurie du Steen à Elewijt, qui se compose d'un petit château avec un parc, de fermes et de terres cultivables. Il va y passer les mois d'été des cinq dernières années de sa vie. Son génie s'y renouvelle : il devient peintre paysagiste.

Rubens ne fit pas que de la peinture :

- pour son ami Balthazar Moretus qui dirigeait alors l'imprimerie Plantin, il composa des pages de titre et des illustrations ;
- il essaya aussi de former artistes chargés, sous son contrôle, de graver des estampes qui, avec la transposition nécessaire, reproduiraient ses œuvres peintes.

Rubens a maintenant 60 ans. Depuis 1626, il souffre de « la goutte » (espèce de rhumatisme). Le mal le torture de plus en plus. Il doit se faire transporter sur une chaise. Il est bientôt paralysé des deux mains. La « goutte » gagne le cœur.

Il meurt le 30 mai 1640, à l'âge de 63 ans. Huit mois après son décès, Hélène accouchera d'une petite fille.

Rubens fut l'un des plus grands peintres de tous les temps. Son œuvre compte plus de 1.200 tableaux dont les sujets sont très variés :

- peintures religieuses ;
- peintures mythologiques ;
- peintures de paysages ;
- peintures de scènes de bataille ou de chasse ;
- portraits de notables.

À sa mort, son atelier ferma ses portes.

Et cette maudite Croix, que devient-elle ? Le sait-on ? Suite au prochain épisode ...

Pol DAVE

NOTRE VILLAGE

Il y a des villages qui n'ont ni corps ni âme,
D'autres qui marquent l'histoire, qui entretiennent la flamme :
Le nôtre est de ceux-là ? Peut-on dire cela ?
C'est bien là mon propos, puis... on en restera là...

Chez nous, point d'abbaye ni de grande cathédrale,
Mais une vieille église au passé ancestral.
Pas de château hanté, avec armes et gardiens,
Mais un donjon souvent photographié et peint.

Nul monument célèbre, hautement répertorié,
Mais des grottes recherchées et souvent visitées.
Nous n'avons pas de musée archéologique,
Mais une galerie d'art, et des sites touristiques.

Pas de grand opéra, ni de théâtre de rue,
Mais une troupe d'amateurs, qui sans cesse évolue.
Pas de dancing, non plus, ni même de marché,
Mais de bons restaurants, des auberges recherchées.

À Crupet, pas d'usine, ni de grande surface,
Mais quelques artisans, toujours très efficaces.
Pas d'éoliennes géantes, ni de firme d'importance,
Fermes et entreprises rivalisent d'excellence.

Chez nous pas d'hôpital, ni d'hospice trop sévère,
Mais une grande clinique, à seulement un jet de pierre.
Pas de parc animalier, ni d'élevage en masse,
Mais quelques animaux de toutes sortes de races.

Ni TGV, ni train, ni même de vicinal,
Seuls, quelques bus suffisent au déplacement normal.
Pas de RAVEL non plus, ni de piste cyclable,
Mais des promenades tranquilles dans des bois abordables.

Nulle autoroute bruyante, de ronds points encombrés,
Mais des rues parfumées, des sentiers et des prés.
Pas de villas cossues, bâtiments délabrés,
Mais de vieilles bâtisses prêtes à restaurer.

Pas de piscine publique ni de complexe sportif,
Mais une plaine de sports, et des coins attractifs.
Pas de fleuve ni de lac, et pas de place publique,
Mais des ruisseaux charmants, aux accents nostalgiques.

Pas de grande harmonie, et pas de fou chantant,
Mais seulement une chorale de quinze exécutants.
Nul personnage célèbre, ni génie, ni vedette,
Mais d'humbles rédacteurs, qui ne cherchent pas la recette.

Oui, si petit qu'il soit, voilà notre village,
Son corps, son âme sont là ... qui défient tous les âges.
A vous de découvrir, parmi nos paysages,
Ce qui vous conviendra et ... vous rendra plus sage.

A.Q.

LES SENIORS VOUS PARLENT (n° 69)

Une oasis de verdure, parmi les poissons, les plantes, les fleurs, et des nuées d'oiseaux de plusieurs espèces... Une véranda, une tonnelle, un coin de paix, de rêve, de mystère... Cela existe en plein centre de Crupet, et les seniors ne se sont pas privés du plaisir de répondre à l'aimable invitation de Françoise et Jacques DISCLEE, ce 13 août dernier, ceci pour la troisième fois déjà...

Ils se sont promis d'y revenir, sur simple invitation, fut-ce encore pour une partie de billard ou de whist, en cas de pluie.

La rencontre suivante a eu lieu le 10 septembre, chez Jean-Pierre, rue Saint-Joseph, où notre hôte et animateur nous parla des oiseaux qui ont élu domicile chez nous : un rendez-vous incontournable...

Le livre ... encore !

Pour mon anniversaire (80 ans), mon épouse m'a offert un livre bien lourd : « Crupet, un village et des hommes en Condroz namurois ».

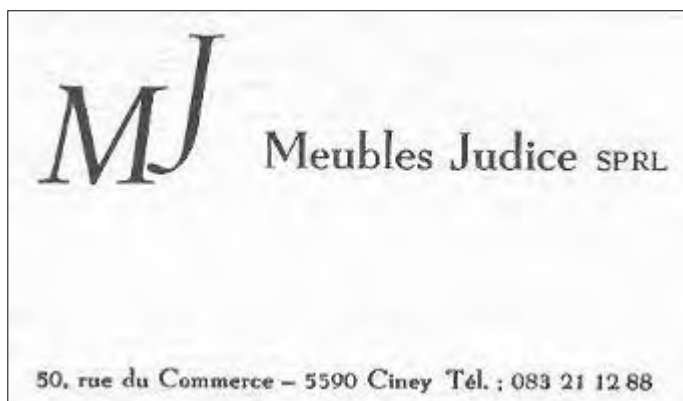
J'ai été surpris et me suis, en premier, demandé, comment on pouvait écrire tant de choses sur un si petit village ... Et je me suis lancé dans la lecture. Plus je progressais, plus je voulais en connaître, m'imprégnant bien de tout ce que je lisais.

Il m'a fallu une semaine pour en venir à bout et maintenant, je « rattraque » de temps à autre l'un ou l'autre chapitre sans jamais me lasser.

On ne peut être qu'émerveillé des recherches, du travail de bénédictins et de l'enthousiasme de toutes ces personnes qui ont participé à l'élaboration de ce chef d'œuvre.

Merci à tous de m'avoir donné tant de plaisir.

André Dieudonné
Ci-devant citoyen d'Yvoir.



Votre fidèle fournisseur
JOASSIN
— Combustibles — Sables — Graviers — Pellets
NOUVEAU Pellets
081/73.71.42
Rue Fernand Marchand, 1 • 5020 Flawinne • www.joassin.com

MAZDA 2 GROOVE
IT'S TIME 2 GROOVE!



MAZDA

MAZDA 2

La nouvelle Mazda 2 Groove entre dans la danse. Sportive, dynamique et élégante, elle vous offre tout cela avec la Mazda 2 Groove. Aucune piste n'est un obstacle pour elle. Agile et précise, elle vous offre la meilleure des sensations de conduite. Ses 150 chevaux vous permettent de franchir les virages à grande vitesse en toute confiance. Elle est équipée de 15 touches et pilotés anti-brouillard avant à partir de € 1.199. (Nettoyage et entretien compris)

2 BONNES RAISONS DE CHOISIR UNE MAZDA 2

- MAZDA FINANCE vous offre une Mazda 2 à partir de € 10.750 et un financement à partir de €199/mois.
- MAZDA INSURANCE €250 de remise sur votre première prime d'assurance - 60 de franchise - Full remplacement (partiel).
- 15 touches et pilotés anti-brouillard avant à partir de € 1.199. (Nettoyage et entretien compris)



GARAGE S.A. QUEVRAIN

Chée de Marche 555 - 5101 NAMUR (Erpent) - 081/32 05 10 - www.quevrain.be

*Vente à rembourser sous réserve d'acceptation de votre dossier par Mazda Finance Services, Nourdelrain 401, 2032 Avelinnes (p. Chée de Marche) - Téléphone: 081/32 05 10 - Durée: 48 mois - TAEG fixe effectif: 4,11% (hors TVA) - Total à rembourser: € 11.055,96. Offre valable du 1^{er} au 30 septembre 2009.

Consommation moyenne (l/100km): 4,1-5,7. Emission CO₂ (g/km): 112-135. Normes applicables à la réception de l'environnement (L68/1903/04)

Donnons priorité à la sécurité.





Le Relais
Saint-Antoine

Restaurant - Taverne
Service traiteur

Rue Basse, 13 • 5332 CRUPET

Tél./Fax : 083 65 66 83

0478 54 43 37 • www.relaissaintantoine.be

Fermé les jéudis,
sauf fériés

FUNERAILLES ET FUNERARIUMS

HENNUY

RUE DE LENNY N° 107A & 93
5360 NATOYE

TEL 083/ 21.24.47 & 21.50.50

MATAGNE

Successor F.F. HENNUY

RUE JULIE BILLIART N° 34
5000 NAMUR

TEL 081/ 26.09.99

G.S.M 0475/ 641682

TOUTES FORMALITES / SERVICE JOUR & NUIT
FLEURS EN SOIE / MONUMENTS / PLAQUES
SOUVENIRS MORTUAIRES.

cordonnerie 
André
MOREAUX

Rue St Joseph, 3

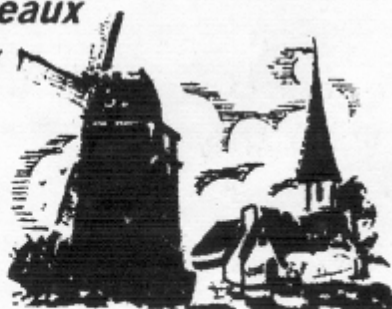
5332 CRUPET - Tél. 083 69.94.14

BOULANGERIE - PÂTISSERIE
NÉLIS & FILS s.a.

- * *Tous produits de 1° choix*
- * *Spécialités tartes au riz et gâteaux*
- * *Grand choix de pains spéciaux*

**Place Communale, 13
5330 ASSESSE**

Tél. 083 65.53.37



Ets F. DELVAUX & C°



**Parquets
& Isolation**

**BOIS
PANNEAUX
PORTES
LAMBRIS**

Avenue Schlögel, 39-41 - 5590 CINEY

Tél. 083 21 25 27 - 21 18 48 - Fax. 083 21 12 43

Boucherie Charcuterie

DELOBBE

Bœuf - Veau - Porc - Volaille



Rue du Try d' Andoy 5
5530 DURNAL

Tél. 083 69 91 70

On porte à domicile

Jardisart

25, Chaussée N4, 5330 SART-BERNARD

Tél. 081 40 01 84 - Fax. 081 40 23 10

Architecte paysagiste
création de jardins - pépinière
Devis gratuit sans engagement



ATELIER DE GARNISSAGE

GARNISSAGE DE FAUTEUILS, SALONS
CHAISES DE TOUS STYLES
CONFECTION DE COUSSINS

RUE DU COMTE, 3 - 5332 CRUPET
TÉL. 083 69 90 56 - FAX. 083 69 03 45
GSM 0475 61 48 07

BOTTON G. & Fils

- VIDANGE fosses septiques
- DÉBOUCHAGE canalisations
- Curage d'égouts & avaloirs communaux
- Nettoyage de citerne à eaux



- Location WC portable pour FESTIVITÉS

4 Rue de Lustin - 5330 MAILLEN
083 65 51 39 - NAMUR 081 74 25 88
ADREATION REGION WALLONNE

Nous sommes dans les Pages d'Or®

Restaurant "La Broche"

Monsieur et Madame Fieuv - Lefebvre

Rue Grande, 22 - 5500 Dinant • Tél. 082-22 82 81
Fermé le mardi et le mercredi midi



CADEAUX, SOUVENIRS
& ACCESSOIRES DECORATIFS

Rue Haute, 9
5332 CRUPET
083 69 94 44



SABLAGE - REJOINTOYAGE
HYDROFUGATION
RÉPARATION DE FAÇADES

Christian THEUX

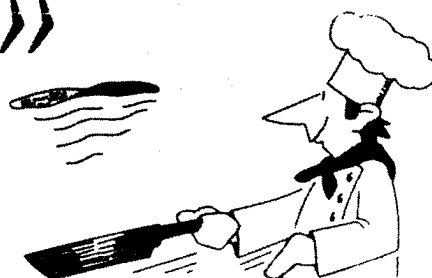
Chaussée de Dinant, 21a
5334 FLOREE - ☎ (083) 65 50 23

Patron présent sur le chantier

Pas de sous-traitance

Taverne - Restaurant - Crêperie

« Al Besace »



Rue Haute, 11

5332 CRUPET

(Près de l'église) - Tél. 083 69 90 41

RÉPAR - CUIR



rue St Joseph, 9

5332 CRUPET

Tél. 083 69 96 82

**CUIR - DAIM - SKAI
MOUTON RETOURNÉ**

TECHNIQUE SPÉCIALE DE VULCANISATION

Le restaurant " Les Ramiers " vous accueille dans un merveilleux cadre de verdure, au bord de l'eau. Vous ne pourrez qu'être séduit par le charme du lieu. Confort et classe sont au rendez-vous. L'établissement est membre des "Maîtres Cusiniers de Belgique".

Le patron Hugues Fieuw est aux fourneaux et vous prépare des menus gastronomiques.

Spécialités selon la saison:

Truffes du Périgord, agnelet des Pyrénées, foie d'oie poêlé aux mangues, gibier du pays, ainsi qu'une belle carte de poissons et crustacés.

Lunch : 28 €

**Menu Ballade : 32 (3 Serv.)
ou 42 € (4 Serv.)**

Menu PRESTIGE : 70 €



Les Ramiers

**Restaurant gastronomique
Cuisine française**

Hugues Fieuw



**UN DES PLUS BEUX
VILLAGES
DE WALLONIE**

Tél : 083 / 69 90 70

Fax : 083 / 69 98 68



Site web :

www.restaurantlesramiers.be

E-mail : info@restaurant.ramiers.be

**Rue Basse 32
5332 Crupet**

**Ouvert de 12h à 14h
et de 18h à 21h**

**Fermé lundi et mardi, sauf férié
Ouvert le lundi midi en juillet et août**

Congés du 1/7 - 11/7 inclus

Terrasse

Séminaires, banquets, repas d'affaires